

Association



Amis du Frioul

Septembre 2007
N° 18

SOMMAIRE

- 1 Éditorial
- 2 Au fil de l'eau : fête du 3 juin 2007
- 3 Mots croisés de Dario - poésie
- 4 L'alimentation méditerranéenne
- 5 Histoire brève du Frioul
- 6/7 Slavi in Friuli (Pr. Angelo Floramo)
- 7 Sapore di sale (Isabella Di Piazza)
- 8 Friuli nel Mondo - "I Trigeminus"
- 9 Donne friulane sul tetto del mondo
- 10 Emigrazione friulana in Sudafrica
- 11 Le 11 août sur la lagune de Marano
- 12 Voyages Wasteels

RÉDACTION

Luigi Rangan, Piergiorgio Miani,
Dario Vigant, Isabella Di Piazza,
Pr Angelo Floramo,
Eugenia Monego Ceiner,
Dr. Minestrone,
Ermès et Christiane Taverna

RÉALISATION & MISE EN PAGE

Ermès et Christiane Taverna

Siège social des Amis du Frioul

48, rue Aristide Briand
95300 LA FRETTE SUR SEINE

06 07 55 60 72

christavern3@wanadoo.fr
louis.rangan@wanadoo.fr
mianipg@wanadoo.fr
fmissana38@hotmail.fr

HTTP://amisdufrioul.free.fr
amisdufrioul@free.fr

Mandi !

Bulletin de l'Association "Amis du Frioul"

Editorial

Il y a plusieurs façons d'apprécier la réussite d'une fête d'Association : soit la visite ou le spectacle étaient intéressants, soit le menu était copieux, soit les prévisions budgétaires étaient justes, etc. Mais pour l'équipe des « Amis du Frioul », la réussite se mesure au nombre de participants, à la valeur des rencontres occasionnées par la fête, et par le climat qui y régnait. Le travail de mise en œuvre de chaque manifestation est prenant et demande beaucoup de temps et d'énergie. Il est évident que la présence de tous les membres est le souci majeur des responsables. Une désaffection des adhérents est souvent ressentie comme un échec, par les organisateurs.

Dans notre association les fêtes constituent des moments privilégiés pour rompre la routine quotidienne, qu'elle soit imprégnée de solitude, de difficultés, ou trop remplie de stress. Nous avons besoin de rencontrer d'autres personnes connues ou même inconnues, avec lesquelles nous pouvons créer des liens en partageant des moments chaleureux et irremplaçables. Cette amitié qui fait oublier le temps, nous conduit parfois à vouloir prolonger la fête au-delà de toute fatigue pour savourer le plaisir d'être ensemble. Cette amitié demande aussi de la réciprocité.

Chers "Amis du Frioul", le temps donné pour l'amitié est un temps bienfaisant qui nous récompense et nous enrichit. Si nous avons vraiment la volonté de maintenir vivante notre association, il nous faut la soutenir par notre participation et notre présence et "donner du temps au temps" :

Il timp al'è galant'omp.

La rédaction

La vie de l'Association



Au cours de cette mini croisière, les "Amis du Frioul" ont eu le plaisir de mettre à l'honneur trois couples d'adhérents, qui ont fêté cette année leurs 50 ans de mariage :

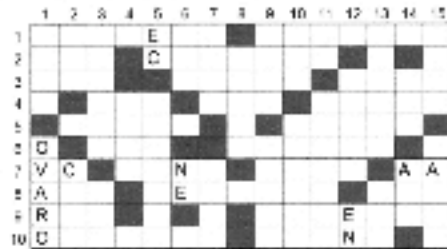
Enrico et Bruna RANGAN, Pio et Maria RIGUTTO, Jean et Iride BARBIER

Tous nos souhaits les accompagnent ainsi que nos félicitations les plus chaleureuses !



Peraulis incrosadis * Parole incrociate * Mots croisés

COMPLETÀ PAR FURLAN



ITALIANO

ORIZZONTALE

- 1 - IMPRESA -> GUARDATA
- 2 - MARE -> NOCI
- 3 - MERITE -> CELLE -> PLURIF
- 4 - LORO -> NAVO -> LIBRO DA FRUITA
- 5 - NOME DI DONNA -> RATE
- 6 - TAGCO -> STATICO
- 7 - SALU -> ARSIO
- 8 - IN QUEL LUOGO -> HOCULO BEMMO -> CIA
- 9 - PARO -> NECESSATE
- 10 - OPERNO -> ESENTI

Francés

HORIZONTAL

- 1 - ENTREPRISE -> NEGARDES
- 2 - MER -> NOIX
- 3 - RIEN -> CELLULES -> NETTOYER
- 4 - BICHONS -> NOUS SOMMES
- 5 - PRENOM FEMMIN -> QUOTE - PART
- 6 - TALON -> STATIQUE
- 7 - NOURRICE -> COIFFER
- 8 - LA BAS -> PETIT QUANTI -> PAGE
- 9 - BARE -> NECESSAT
- 10 - OUVRIER -> ESENTI

Avec quelques efforts et l'aide du dico que l'on trouve sur www.fr.fr.net "Le génie del frus" Jospèra que l'on passera un bon moment.

ITALIANO

VERTICALE

- 1 - INNO -> GIOVARDI posse (MILIT)
- 2 - MAGLIO, MAGGIO -> SASSO
- 3 - PRELATO -> IRA
- 4 - URANO
- 5 - ARBITRARI
- 6 - SOZZO
- 7 - POTRESSO -> FUGGERE
- 8 - ULM
- 9 - PONDIO -> TARMA
- 10 - ESCI -> ARRABBITURE
- 11 - ARSO -> LA SUFFOCENZA
- 12 - HOIE
- 13 - ANENICO -> DENTE
- 14 - TASSO -> NARRE
- 15 - STI TARO -> FULMINE

Francés

VERTICAL

- 1 - HYRNE -> (GIOVARDI VÉR DU MIE)
- 2 - MAILLETAMI -> DALLIGU
- 3 - PRELAT -> IRE
- 4 - URANIUS
- 5 - RECUER
- 6 - CRASSEUX
- 7 - EXCES -> ELITE
- 8 - QUINERS
- 9 - FENTE -> TARME
- 10 - SORTI -> COLERIS
- 11 - AS -> SOUFFRANCE
- 12 - NOYES
- 13 - ANÉNIE -> GENS
- 14 - TALK, BLARDEPA -> LAQUOLER
- 15 - HECTARE -> POUFRE

SOLUTION -> SOLUTION -> SOLUTION

Espresso Lurano

Chastà fôr il chavêf => trovare la soluzione
Cjasta fôr il chavêf ???



DARIO VIGANTI



La pavee

Una rose paveute
Svole e vâ di fuee in fuee
La sô vite a è curtute
E par chest, mai no si poe.
Je' a svolè cence fin,
No à pàs, nancje un moment
Chest a l'è so destin
E somè cuasi un torment
Aneje i giovins son cussi,
Lôr an duj presse di vivi.
Corin simpri gnot e di
E no san dulà che rivin.
Lôr consumin in un bocon
Dut il timp che Diu ur dà
E no san che, chê stagion,
Dopo plui no tornarà
La pavee pò a la fin
A finide la sô corse
T'un rosâr, sôre d'un spin
Forse è muarte?...Cence forse !

Eugenia Monego Ceiner

LE COIN DES POETES



Le papillon

Un petit papillon rose
S'envole de feuille en feuille
Comme sa vie est un peu courte
Jamais il ne se pose
Il vole sans fin,
Jamais en paix, un seul instant
Ceci est son destin
On dirait presque un tourment
Les jeunes aussi sont ainsi
Ils sont tous pressés de vivre
Ils courent toujours nuit et jour
Et ne savent pas où ils arrivent
Ils consomment en une bouchée
Tout le temps que Dieu leur donne
Ils ne savent pas que ce temps
Jamais plus ne reviendra
Puis, le papillon à la fin
Finit sa course
Dans un rosier, sur une épine
Peut-être est-il mort ?...Sûrement !

L'alimentation méditerranéenne et les maladies cardiovasculaires

Les premières études Santé ont commencé dans les années 1950 et ont inclus le suivi de diverses populations, dont la mortalité par infarctus du myocarde était la suivante :

- Très faible : Grèce (moins de 1 cas sur 1000 personnes)
- Faible : Yougoslavie (moins de 2 sur 1000) Italie (moins de 3 sur 1000)
- Élevée : Pays Bas (environ 4 pour 1000)
- Très élevée : Finlande/USA (plus de 5 pour 1000)



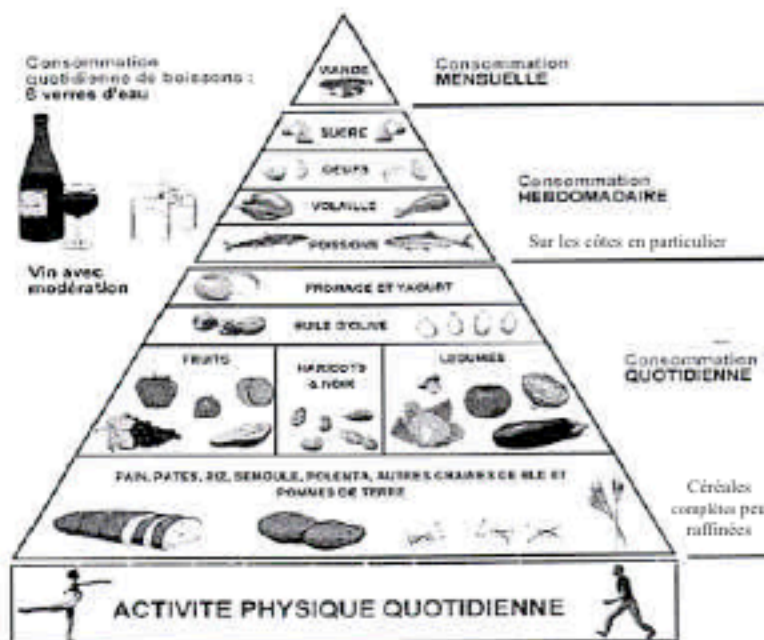
En Crète notamment, cette moindre fréquence des pathologies cardiaques était associée à une moindre consommation des graisses d'origine animale.

Les études qui ont suivi ont confirmé l'influence bénéfique du modèle d'alimentation méditerranéenne sur de nombreux paramètres dont ceux considérés comme des facteurs de risques cardiovasculaires (poids, glucose, insuline, cholestérol, triglycérides, pression artérielle).

Le mode de vie reste aussi un facteur de risque complémentaire (sédentarité, tabac, boissons excitantes, stress, sommeil). En conclusion, la prise en compte de ces habitudes alimentaires et de mode de vie constitue un bon investissement santé à court et long terme.

Le « modèle alimentaire frioulan » présente à la fois des aspects positifs et négatifs. Aujourd'hui, la fréquence de la pathologie cardiovasculaire est la /ou une des plus élevées d'Italie. Elle est liée à une surconsommation des graisses animales et produits animaux, d'alcool, de tabac, au développement du surpoids, à la réduction de l'activité physique, à la diminution de consommation des plats plus traditionnels (haricots, légumes...). La consommation de poissons « gras » est aussi délaissée ; rappelons que la morue, excellent poisson par ses graisses, voit aussi sa consommation traditionnelle diminuer.

L'homme a surtout connu des périodes de disette dans son histoire. Depuis les années 1950, les populations occidentales sont passées à l'abondance alimentaire. Il s'en est suivi les dérèglements alimentaires et leur cohorte de maladies correspondantes (cardiovasculaire, diabète, hypertension...).



La pyramide de l'alimentation méditerranéenne traditionnelle

Il est temps de regarder vers nos traditions qui étaient le fruit de la sagesse millénaire et de la gestion de l'insuffisance alimentaire, pour rebondir vers le futur. Après une longue croissance de l'espérance de vie, après les années 1950, son recul s'inscrit désormais dans nos habitudes alimentaires et dans les modes de vie erronés d'aujourd'hui.

Nous savons ce qu'il faut faire pour combiner plaisir et convivialité de la table avec la santé et des modes de vie stimulants (marche, contacts avec la nature retour du culturel/traditions). La période historique que nous vivons impose une prévention forte pour préserver notre capital santé afin de pouvoir en profiter pleinement.



Dr. Minestrone

HISTOIRE BREVE DU FRIOUL (9ème chapitre)

La danse des Maîtres : prépotences et dominations

Au début du 19ème siècle, l'Europe fut soumise aux mutations provoquées par les guerres napoléoniennes, qui rythmèrent la valse ininterrompue des hégémonies et des frontières, notamment dans le Frioul. En novembre 1805 les troupes françaises aux ordres du général Massena étaient à Udine d'où elles chassèrent les Autrichiens ; ainsi tout le Frioul, jusqu'à la rive droite de l'Isonzo était incorporé au Royaume italique, sous la domination de Napoléon Buonaparte.

Au printemps 1809, les Autrichiens envahirent à nouveau la région, tandis que Napoléon, sur le front Nord, infligeait une sévère défaite aux troupes autrichiennes à Wagram, ce qui renversa complètement la situation. Par le traité de Paix de Vienne, entre l'Autriche et la France (14 octobre 1809), tout le Frioul (avec Gorizia et Gradisca) fut alors placé sous la domination française.



La période napoléonienne (de 1805 à 1813) apporta des grands bouleversements dans la vie sociale et administrative de la région. Les privilèges de la noblesse furent abolis, le Code civil fut appliqué, la conscription obligatoire fut instaurée et de nombreuses terres furent à nouveau dédiées à la culture. Sur le plan économique ce fut une période rude pour la population friulane qui était assujettie à des impôts très lourds ; de plus, le service militaire obligatoire privait les familles de bras vigoureux pour travailler.

Cependant, sous l'Empire napoléonien des travaux importants furent réalisés, surtout destinés à améliorer la stratégie militaire. En témoignent les fortifications des villes et la construction de routes comme celle qui relie Treviso à Udine ainsi que la fameuse route "Napoleonica" entre Codroipo et Palmanova, en quelque sorte une voie express de l'époque, puisqu'elle est toute droite et ne traverse aucun village.

Vers la fin de l'été 1813 les Autrichiens tentèrent à nouveau d'envahir le Frioul. Seules les villes d'Osoppo et de Palmanova surent résister à l'envahisseur. Par la signature le 2 juin 1814 de l'armistice de Schiavino-Rizzino, l'Autriche devint maîtresse de tout le Frioul qui fut annexé au royaume de la Vénétie-Lombardie administré par la dynastie

autrichienne (annexion officialisée par le traité de Vienne en 1815).

Pendant ce temps, beaucoup de choses avaient changé dans les mentalités en Europe, les peuples, notamment les classes les plus instruites, n'étaient plus disposés à se soumettre aux différentes dynasties qui régnaient sur leur territoire. L'Autriche en était consciente et pour calmer les esprits, elle consentit un allègement des impôts qui pesaient lourdement sur les populations ; mais elle deploya un très sévère contrôle policier pour contrecarrer toute initiative de rébellion de

la part des gens les plus combattifs. Probablement pour mieux gérer le territoire en 1838 le gouvernement autrichien détacha la ville de Portogruaro et son territoire, du Frioul pour le rattaché à la province de Venise. Aujourd'hui encore certains habitants de la région de Portogruaro déplorent cet acte autoritaire qui a changé le cours de leur destinée.

Au début de l'année 1848 à Venise et dans certaines villes de l'Italie du Nord, les populations se soulevèrent contre les occupants Autrichiens et ces nouvelles arrivèrent rapidement à Udine où un groupe armé de libéraux obligea les autorités autrichiennes à capituler, et le 24 mars toute la province était libérée. Un gouvernement dirigé par des anciens officiers de l'armée napoléonienne prit en main les destinées de la région. Mais le "Printemps de la Patrie", ainsi nommé, ne dura pas très longtemps, dès le 21 avril 1848, les soldats autrichiens occupèrent une fois de plus Udine, et seuls les patriotes enfermés dans la forteresse d'Osoppo purent opposer une résistance à l'occupant jusqu'au mois d'octobre.

Cette courte lutte pour la libération avait marqué les populations et engendra un large élan patriotique. Un bon nombre de Frioulans s'engagèrent à la suite de Garibaldi, et vingt-deux d'entre eux, partirent pour l'expédition appelée "dei Mille" en 1860. Ce fut le prélude à la libération de 1866 survenue au terme d'une guerre à laquelle participèrent les troupes françaises aux côtés des Italiens commandés par Victor Emmanuel, Roi de Savoie.

E.T.

Viaggio tra i paesi della slavia friulana

Piove. Sono gocce fitte, pesanti, fredde, che appannano i vetri della macchina. Anche se agosto è appena iniziato qui sembra già autunno. La strada insegue il fiume (il Fella? Il Resia? Il Natisone? O forse l'Isonzo? Non fa differenza, sono i grandi fiumi della nostra Regione sui quali gli slavi si insediarono nel VI secolo dell'era cristiana, costruendo i loro villaggi e convivendo pacificamente entro i confini del Patriarcato di Aquileia), tradendolo a tratti per lasciarsi inghiottire dalle macchie verdi dei tigli, che hanno foglie brillanti come ramari. Sono già le due del pomeriggio ma pare che il fiume non si voglia ancora svegliare dal torpore della notte. Forse per questo lascia che il buio ristagni in pozze di ombra nelle fosse che delimitano il suo letto. C'è bruma dappertutto. E' Friuli, ma ovunque ti giri è la Slovenia che vedi: nei tetti dei villaggi, nel modo di costruire le case, per come si raccoglie il fieno sui graticci di legno. E' terra di confine. Bilingue. Anzi no, trilingue. E forse anche di più. Tutto fluttua dall'asprezza germanica alla rotondità slava confondendosi con i suoni dolci del friulano. Vale per i nomi dei luoghi, dei torrenti, delle montagne così come per le donne. Hanno occhi che sanno già d'oriente. Segui il fiume e sconfini senza accorgertene verso altri mondi, plurali, ricchi di intersezioni e sovrapposizioni. La magia di queste terre! Qui realizzi che il cuore dell'Europa è per forza meticcio, ibridato di innesti. Ricchissimo di suggestioni, salvato dalle minoranze che si incuneano dentro i nazionalismi, come i dubbi minano i dogmi e le certezze. Mi guardo attorno e capisco che hanno proprio ragione quando parlano dell'amore che l'uomo slavo nutre per la terra in cui è nato. Un amore che sa diventare nostalgia o rabbia, furore o canto.. Non viaggio da solo. Mi accompagna Sarah. E' una giovane donna windisch della Valcanale, nata e cresciuta in una terra in cui ci si parla in un miscuglio di "theutsch e crainerisch": un ibrido musicale di tedesco- carinziano, sloveno e friulano, un dialetto che fonde in sé l'anima stessa del confine, trasformando in musica le sue apparenti dissonanze.

Mi è sembrata da subito la guida ideale per questo mio "attraversamento" di terre, memorie e suggestioni alla ricerca di quella che viene comunemente chiamata la Slavia friulana, quella lunga e stretta fascia di terra che da Fusine a Nord ridiscende le valli alpine passando per Resia – un mondo a sé stante, un luogo unico e magico per le mille suggestioni culturali di cui è portatore – giù fino al Carso triestino. Il confine orientale d'Italia è una sovrapposizione di genti e di popoli già da prima che l'Italia esistesse. Non basterebbe certo lo spazio di un articolo per raccontarla. Bisognerebbe viverla nei suoi riti più antichi, quelli che vengono gelosamente tramandati dalle genti che abitano queste vallate, sottratti al consumismo becero del turismo di massa e preservati di generazione in generazione, secolo dopo secolo, nell'intimità delle stalle, davanti alle braci di un focolare, dove nascono da sempre storie di eroi e di dei. In una notte di stelle e profumi, molti anni fa, ebbi l'opportunità di assistere in un villaggio di questi, sperduto tra i monti, a uno tra i riti più antichi del genere umano: il culto dell'albero.

Da giovane studioso vissi l'emozione antica della Maja, l'albero della primavera (che quassù si celebra in giungo, quando le nevi cominciano a sciogliersi vista la rigidità del clima): un albero possente, sottratto agli spiriti della foresta, sollevato dalle braccia dei giovani coscritti, abbellito dai festoni preparati dalle donne, piantato sul sagrato davanti alla chiesa, vegliato per tutta la notte con canti, balli, musica e abbondanti libagioni di slivovitz (la grappa di prugne pungente e profumata che si produce in casa, da queste parti). La festa si conclude all'alba, quando il vecchio del paese, svegliandosi per andare a mungere, pone fine al rito. E sarà prosperità e fecondità per l'intero villaggio, se tutto avverrà secondo quanto è stato scritto all'inizio del mondo. Gli slavi di queste terre hanno saputo resistere al tempo e alla storia come i loro alberi centenari. A Sabnice (Camporosso, in italiano) ebbi la fortuna un giorno di conoscere la vecchia Marija, prima che una brutta malattia se la portasse via per sempre. Apparve sull'uscio della sua piccola casa, profumata di sapori d'orto. Parlava un italiano perfetto. "Me lo ha insegnato la maestra a scuola. Non si poteva parlare in sloveno qui, sotto l'Italia".

del Regno. Venivano dalla Sicilia, dal Veneto, dalla Lombardia. Non capivano nulla della parlata locale, un dialetto duro e bellissimo, che stentano talvolta a capire anche quelli di Ljubljana. Per questo pretendevano che gli sloveni imparassero l'italiano. E i cognomi sono cambiati: gli Jasbec sono diventati Tassini, i Lisica Volpe. Dopotutto i sudditi del re erano loro. La gente di qui ha dentro secoli di confine. Vive la frontiera come una coordinata dell'anima. Il padre di Marija aveva combattuto la prima guerra mondiale sul Piave. Sparando contro gli italiani. "Non ci ha mai raccontato della guerra. Diceva solo che l'acqua del fiume era diventata rossa. E' stato via di casa sette anni. Due di servizio militare, cinque sul fronte. Ha imparato il tedesco sotto le armi. Lo parlava benissimo. Quando è tornato da noi era diventato "italiano". Un uomo buono, sa? Un falegname. Mi ricordo che aveva costruito per me una bacchetta di legno. Ero brava a scuola. Mi piaceva giocare a fare la maestra. Un giorno mi ha sorpresa in casa, mentre insegnavo al gatto a parlare in italiano. Mi ricordo benissimo la scena. Il gatto era accovacciato sul davanzale della finestra. Io lo minacciavo con la bacchetta e gli dicevo: macka, non puoi parlare lo sloveno, devi imparare l'italiano, devi solo parlare in italiano. Mio padre si avvicinò, mi prese la bacchetta e la spezzò in due. Mi disse: lascia perdere il gatto, almeno lui può continuare a miagolare nella sua lingua, senza che nessuno lo obblighi a farlo in italiano". Ci sarà un futuro per queste genti? La montagna si spopola, le valli sono sempre più isolate. Ma molti giovani ritornano. Vogliono riscoprire le antiche tradizioni. Anche quest'anno, davanti al campanile di Sabnice, sveltava altissimo e colorato l'albero della Maja.

Pr. Angelo Floramo



Isabella à bord du "Nuova Saturno"

CARTULINE DA CJARNIA

Sapore di sale...

Avec les "Amis du Frioul", à bord du bateau « Nuova Saturno », nous avons quitté le pittoresque port de Marano Lagunare et nous nous sommes dirigés vers la pointe de Lignano Sabbiadoro. Plein de souvenirs sont revenus à la surface. J'avais 8 ans quand, pour la première fois, j'ai vu la mer. Dans les années 50, les vacances de masse étaient surtout réservées aux enfants. Cette année-là, nous étions une quinzaine d'enfants de mon village de montagne dans la « corriera speciale » qui nous transportait à la Colonia Pontificia de Lignano. Les préparatifs avant le départ avaient duré plusieurs semaines. La liste des affaires à mettre dans le sac à dos avait tracassé maman. Les sandales et le maillot de bain surtout car, à 1000 m d'altitude, ces accessoires ne sont pas usuels d'autant plus qu'il n'y avait pas de magasins spécial sport.

Ma tante couturière m'avait cousu un « pagliacetto » bleu marine, sorte de maillot de bain bouffant aux cuisses qui marquait définitivement ma différence ! En colonie, j'ai découvert les grandes chambrées de 50 lits avec, dans chaque coin, les tentes pour « le signorine » qui nous surveillaient. Le matin à 7h : toilette à l'eau froide, brossage des dents avec notre premier tube de dentifrice, terminé en 2 jours... comment résister à ce fabuleux goût de menthe ! Les « alza bandiera » et « abbassa bandiera » avec chants patriotiques. Les longues files pour entrer au réfectoire, les siestes obligées de l'après-midi et le pain avec une barre de chocolat au goûter...

Nos parents avaient le droit de nous rendre visite le dimanche après-midi de 14h à 16h. Ils arrivaient vers 10h, en car. Ils enroulaient le bas de leurs pantalons sombres, enlevaient leurs chaussettes et, les chaussures à la main, et se promenaient devant la colonie. Nous les voyions de loin sur la plage et l'attente nous paraissait interminable. Ce jour-là, mon père me donna 200 lire pour acheter des glaces et un petit collier de coquillages.

La première baignade, inoubliable, avec cette sensation nouvelle du sable qui se dérobe sous les pieds. Les vagues qui arrivent, le souffle que l'on retient, les frissons en sortant de l'eau et le goût du sel sur les lèvres...

Isabella Di Piazza

INCONTRO "FRIULI NEL MONDO" A PONTEBBA 4/5 Agosto 2007

Una delegazione della nostra Associazione, (Pres. Luigi Rangan, Francesco Missana, Dorino Rigutto e Piergiorgio Miani), ha assistito alla Quarta Convention della Friulanità tenutasi a Pontebba il 4 agosto scorso, sul tema : DALLA VALIGIA DI CARTONE ALLA VALIGIA ELETTRONICA . A l'era della globalizzazione, la parola "emigrazione" non ha più il significato che aveva nei due secoli scorsi : ora quando un giovane friulano espatria, parte con in tasca un diploma riconosciuto, sa precisamente dove vuole andare, anche se non conosce bene la lingua del paese sa esprimersi in inglese quindi gran parte dei disagi che incontrarono gli emigranti in passato (carta di soggiorno, paghe basse, lavoro in nero, alloggio indecente ...) non sono più di attualità.

Allora in questo contesto di mondializzazione come mantenere il legame con la terra d'origine? La risposta scaturisce dall'assemblea : l'insegnamento del friulano a scuola. I Fogolars australiani e sudamericani hanno appoggiato quest'idea dicendo che solo così sopravviveranno i legami con la terra d'origine.

Il Presidente On. Giorgio Santuz facendo sua questa proposta ha ribadito : « **È necessario dare nobiltà alla lingua friulana, tutelandola e attribuendole valore. Le realtà culturali di un territorio vanno trasmesse e lo strumento più valido per farlo è senza dubbio la lingua** ». La questione dell'insegnamento del friulano, ha trovato sostegni più o meno convinti tra le autorità presenti a Pontebba.

Rimasto perplesso, il Presidente della provincia di Pordenone Elio de Anna aggiunse : «**Esistono più versioni della lingua friulana. Ingabbiarle in**

regole fisse creerebbe soltanto danni». Più articolato il pensiero del Presidente della Provincia di Udine Marzio Strassoldo : «**Se una lingua vuole essere trasmessa al futuro e non estinguersi, deve essere scritta e letta da chi la utilizza....Il problema fondamentale è la formazione degli insegnanti per trasmettere il friulano**». Come si vede, il dibattito è stato alimentato da interventi e argomenti molto interessanti, ma la faccenda non è semplice e la strada è ancora lunga ! Dal mio modesto parere bisognerebbe incominciare, prima di tutto, a parlare la madrelingua in casa, perché una lingua inutilizzata muore.

Domenica 5 agosto si è tenuta la festa ; più di mille partecipanti venuti da ogni parte del mondo, dopo la Messa, grande sfilata per le vie della città, molti applausi per «L'Udinese Calcio», ospite dell'Ente. Alle ore 13 gustoso pranzo nel magnifico Stadio del Ghiaccio.

"Amis du Frioul", assieme all'AFFI di Domont, sempre primi per il numero dei partecipanti (43 persone), ha ospitato Stefano Tavagnacco, Mara e Bruno Bergamasco, attori principali del gruppo TRIGEMINUS, che a fine pranzo ci hanno gratificato d'una prestazione comica e vivace molto apprezzata e applaudita. I TRIGEMINUS saranno a Suresnes il 2 dicembre 2007, invitati da AMIS DU FRIOUL.

Tutto sommato, da questi due giorni di radunno, si rileva che la nuova direzione dell'ENTE FRIULI NEL MONDO si sta rimboccando le maniche per portare avanti numerosi progetti in cantiere con una volontà di rinnovo e di modernità.

Piergiorgio Miani

**Cui che ben
scemence, al'è a
metat dal'opare !**

**Un travail bien com-
mencé est à moitié
terminé! (*)**



**(*) Ce n'est pas vrai
pour tout le monde**



I TRIGEMINUS A PARIS

Nous les accueillerons le 2 décembre 2007 à Suresnes pour la fête de fin d'année des "Amis du Frioul".

Ils vous présenteront leur spectacle comique avec des sketches irrésistibles ! Retenez cette date et venez nombreux

DONNE FRIULANE SUL TETTO DEL MONDO



A volte, si sente dire che le donne friulane sono brave madri di famiglia, buone cuoche e devote. Certo, facendo delle statistiche più à fondo, si scoprirebbe che queste doti appartengono in gran parte alla gente femminile di casa nostra. Ma anche lo spirito di sacrificio, la volontà di raggiungere traguardi insperati sono senz'altro altri componenti del loro carattere. Lo stanno a dimostrare due "exploit" compiuti in questi ultimi anni, i quali non hanno avuto alcuna risonanza in ambito internazionale e ben poca in quello nazionale, ma hanno tratto la nostra attenzione e un' incondizionata ammirazione.

Aveva incominciato, quattro anni fa, Manuela Di Centa l'indimenticata ex-campionessa olimpica di Paluzza a scalare la vetta dell'Everest, nel cinquantesimo anniversario della prima scalata di Hillary. Prima donna Italiana a porre gli scarponi su quella cima pur non essendo una scalatrice di "professione". Di lei, noi ne abbiamo già parlato su queste colonne.

Quest'anno invece è stata la Tarvisiana Nives Meroi assieme al marito Romano Benet, a compiere un'impresa che lascia stupiti: la scalata dell'Everest senza ossigeno.



Scalare l'Everest è diventata quasi un'escursione turistica, tanti sono gli scalatori che raggiungono la più alta vetta del mondo, ma farlo senza l'ausilio dell'ossigeno è un'impresa che solo tre donne al mondo hanno già realizzato. Per di più Nives Meroi e il marito Romano hanno fatto la scalata dal versante Nord, che è il più difficile.

Nives Meroi è nata a Bergamo, ma da una vita abita in Friuli a Fusine Valromana, un incantevole paesino del Tarvisiano, per cui è una Friulana d'adozione.. Lasciamo a lei il racconto dettagliato della scalata.

"Non abbiamo dovuto superare passaggi o tratti di grande difficoltà tecnica nell'ascesa finale, il vero problema per noi è stata la fatica. Il giorno in più trascorso a 8.100 metri d'altitudine in attesa della finestra di tempo migliore s'è fatto sentire ed è stato proprio dura salire in cima e poi anche in discesa è stata una sofferenza, ma non potevamo pensare di fermarci a riposare perchè avevamo oltrepassato il limite di tempo che ti è concesso per stare in quota elevata dove c'è poco ossigeno: ho ancora un pollice blu, ma è normale. Nella discesa non eravamo più lucidi e al campo 2 (7.700 metri), dove abbiamo rifiatato un po', ho poggiato la lampada frontale e la macchina fotografica su di un masso e sono ripartita senza. Ci siamo accorti di aver perso lampada e macchina fotografica quando eravamo più in basso e cominciava a calare la sera. Infatti siamo stati costretti a proseguire nel buio fino al campo base con la sola lampada frontale di Romano. Qui mi sono rivolta agli sherpa pregandoli i trovarmi la digitale, promettendo una ricompensa. A me interessano le foto che abbiamo scattato in cima".

Dopo l'Everest Nives Meroi e il marito si sono concessi alcuni mesi di riposo e quest'autunno si lanceranno alla scalata del Manaslu (8.163 metri). Un ultimo pensiero prima di questa scalata Nives lo rivolge agli sponsor e si augura che in futuro qualche azienda o ente friulano possano sostenere le loro imprese che sono vanto per tutti i friulani (la scalata dell'Everest è costata circa trenta mila dollari). Un prosciuttificio di Sauris ha accolto favorevolmente questo desiderio.

Ermes Taverna

UNA PAGINA DELL'EMIGRAZIONE FRIULANA IN SUDAFRICA A UMKOMAAS

Umkomaas è un paesino sulla costa orientale del Sudafrica, ad una cinquantina di chilometri da Durban. In questa sperduta località, l'emigrazione friulana ha scritto una delle più fulgide pagine della sua secolare storia.

Nel settembre del 1951, tre società: l'italiana SNIA VISCOSA, l'inglese COURTAULDS e la sudafricana I.D.C. costituirono un consorzio creando la ditta SAICCOR per la costruzione di una fabbrica di cellulosa a Umkomaas. Siccome era la Snia Viscosa incaricata dell'edificazione e dell'avviamento dello stabilimento, questa ha fatto appello alla SAICI di Torviscosa (unità del suo gruppo, operante da una dozzina d'anni nella Bassa Friulana) per dare inizio al progetto ed ai lavori. Nell'aprile del 1953 i primi tecnici ed ingegneri partirono da Milano verso il Sudafrica.

Raggiunti, pochi mesi dopo da 350 tra operai specializzati e tecnici originari di Torviscosa, San Giorgio di Nogaro ed altri centri del Basso Friuli. Per questi lavoratori, l'emigrazione in questo paese lontano rappresentava la speranza di racimolare un bel gruzzolo in poco tempo o di sfuggire alla disoccupazione che allora era massiccia in Friuli. Ma l'arrivo in Sudafrica fu pieno di spiacevoli sorprese. Laggiù le leggi, gli usi e costumi erano ben diversi da quelli italiani. Lo stile di vita era molto rigoroso e soprattutto regnava l'Apartheid. Ogni emigrante dovette sottostare ad un colloquio all'Ambasciata perché volevano accertarsi che tra i candidati non vi fosse nessun iscritto del Partito Comunista. All'arrivo a Umkomaas venne distribuito ad ognuno un opuscolo con le direttive da rispettare; tra l'altro era vietato uscire con donne di colore, bere alcolici al di fuori dei ristoranti, era sconsigliato avere rapporti amichevoli coi manovali Zulù e parlare la loro lingua. Per finire, la paga era inferiore a quella dei Sudafricani.

I Friulani, per eludere questi "regolamenti" trovarono presto le contromisure. Per potere bere vino fuori dei ristoranti, lo facevano mettere nelle bottiglie di Coca Cola; siccome l'inglese era difficile da imparare, per parlare coi Zulù, insegnarono loro il friulano; essendo gli uomini friulani da soli, rapidamente fecero venire mogli e fidanzate, cosicché in poco tempo la colonia friulana conto' circa 600 persone.



Lo Stabilimento SAICCOR

La costruzione dello stabilimento era prevista in due anni, ma tra l'incredulità e l'ammirazione di tutti, dopo 18 mesi era già pronto a funzionare. A questo punto lascio la parola agli stessi Sudafricani, che nel 1968, sul quotidiano "Daily News" pubblicarono un'articolo per rendere omaggio al lavoro dei

Friulani. Eccone alcuni passaggi tradotti dall'inglese:

"Nonostante la loro quiete e rilassata indole, l'influenza italiana (per italiana bisognerebbe leggere friulana N.D.R) si è infusa nelle linfe del paese. Si può sentir parlare italiano a tutti gli angoli di strada, stanno apparendo nomi di strada italiani, passando vicino alle loro abitazioni si sentono i profumi della cucina o si possono sentire dei bei brani d'opera dalle loro radio, ma il contributo italiano a Umkomaas non può essere limitato al modo di vivere, alle abitazioni in stile italiano o ai carnevali in stile veneziano. Lo scorso anno la SAICCOR ha esportato la propria produzione di cellulosa portando alle casse del Sud Africa l'ingente somma di 17 milioni di rand, la più grossa di tutto lo stato per un unico stabilimento. La crescita e l'accettazione della comunità italiana da parte dei cittadini di Umkomaas sono stati ideali, asserisce Mr. Lightbody dell'ufficio del personale della SAICCOR. I loro figli frequentano scuole sud africane e la maggior parte di loro parlano italiano, inglese ed afrikaans con facilità. Il sig. Gino Della Martina, un esperto tecnico edile alla SAICCOR, illustra lo sviluppo: prima abbiamo costruito la chiesa, poi in soli quattro mesi il nostro circolo, dopodiché iniziammo a costruire le nostre case, al di fuori del villaggio aziendale. Ho progettato e costruito la mia casa senza avvalermi di un'impresa edile. Relativamente pochi sono gli italiani che hanno sposato ragazze Sud Africane, pressapoco 10 soltanto. La produzione di cellulosa è passata da 85.000 tonnellate del 1960 a 210.000 nel 1967.

Spesso dietro la storia della crescita delle nazioni stanno i mestieri e la cultura degli immigrati stranieri che hanno arricchito il paese ospitante e le sue genti. Cio' è ancor più vero per una giovane nazione quale il Sud Africa, che dipende pesantemente dalla manodopera specializzata degli immigrati per alimentare il suo potenziale industriale in continua espansione, un fatto questo che è stato dimostrato con pieno successo dall'esperimento di Umkomaas".

Tutte le informazioni sopra riportate sono state tratte dal libro "Friulani di Umkomaas storia di un'emigrazione dalla Bassa Friulana al Sudafrica negli anni 50" scritto da Ermanno Scrazzolo nativo di Clauiano, vicino Palmanova.

La vie de l'Association



La fête d'été de notre association, cette année a eu lieu le 11 Août à Marano Lagunare où nous avons effectué le tour de la lagune à bord du "Nuova Saturno".

Comme d'habitude cette sortie a connu un beau succès. Après la légère bruine du matin, la journée fut ensoleillée. L'animation musicale a été brillamment assurée par nos deux artistes maison : Francesco et Dario auxquels se sont joints un guitariste local et le capitaine-animateur du Nuova Saturno, Adriano Zentilin.

Adriano est un véritable artiste, car outre à nous commenter le parcours du bateau il a su nous charmer avec ses talents de chanteur, de trompettiste, de conteur et de poète. Pour terminer après une étape gastronomique et festive dans un de ces fameux "casoni" il nous a récité une poésie de sa composition qui vante la beauté de la lagune de Marano et exprime - mieux que nous ne pourrions le faire - l'attachement et la fierté des "Maranesi" pour leur pays. Ecrite dans le dialecte "maranese", nous l'avons traduite en Français, en essayant de respecter l'esprit et le lyrisme de son auteur Adriano Zentilin.



Oasis, perle de Marano

Vieille Marano, pendant des siècles tu as été
Une perle d'une rare beauté, tombée du ciel
Savamment encadrée entre lagune et rivière "Stella"
Notre belle oasis : qui te connaît t'apprécie
Et te chante volontiers. Vol léger d'un faucon...
Les oiseaux gazouillent entre les tamarins qui te couronnent
Le chardonneret nous épie entre les roseaux,
Qui au passage se courbent comme de timides fillettes
Paradis sur terre, chargé de stupeur, de magie,
De nostalgie et de poésie.. Joie incarnée,
L'étranger vit un conte de fée ;
Et même le silence parle ici d'une richesse
Fait de simplicité, où les gestes comptent plus
Que les paroles. Théâtre d'une vie qui n'a rien à prouver.
Oasis, village de "casoni"
Au dedans le feu te parle et tôt ou tard
T'enchanté : l'émotion est pareille à celle
Que tu ressens quand une étoile tombe du ciel.
Là si tu t'arrêtes, il faut emprisonner le temps.
Un désir puissant naît alors dans le cœur :
Celui de revenir un jour, pour partager cela
Avec ceux qui te sont les plus chers....
...Une barque glisse hors de cette perle de rare beauté
Tombée de là-haut et offerte à tous.



Avant l'embarquement



La partie de "Morra"



L'orchestre improvisé



Difficile de résister au rythme !